

LAMIA BEN ABID

LES SCÈNES DE SACRIFICE SUR LES STÈLES DU TOPHET DE SOUSSE

Le tophet de Sousse, l'antique Hadrumetum, a fourni un lot de stèles portant des scènes de sacrifice nettement romanisées. Le nombre réduit de ces monuments, datables du début de l'ère chrétienne, ne permet pas de les ranger parmi les stèles saturniennes. Elles peuvent, au plus, être considérées comme un indice marquant le début du processus de romanisation du culte de Baal Hammon dans ce vieux comptoir phénicien.

Mots clefs : tophet, Baal Hammon, Saturne, scènes de sacrifice, Hadrumetum.

THE SACRIFICE SCENES ON THE STELES OF THE TOPHET OF SOUSSE

The tophet of Sousse, ancient Hadrumetum, has supplied a set of steles carrying clearly romanized scenes of sacrifice. The small number of these monuments, datable to the beginning of the Christian era, does not allow us to arrange them among the Saturnine steles. It can be considered an indication marking the beginning of the process of Romanization of the cult of Baal Hammon in this ancient Phoenician site.

Key words: tophet, Baal Hammon, Saturn, scenes of sacrifice, Hadrumetum.

Le tophet constitue le plus ancien monument historique de la ville de Sousse. Découvert fortuitement en 1863 (Berger 1884: 54), ce sanctuaire a fait l'objet d'une fouille à la suite des bombardements qui ont frappé la ville de Sousse durant la Deuxième Guerre Mondiale (Cintas 1947: 1-80).

La fouille menée sous la direction de P. Cintas n'a touché qu'une partie de l'area sacrée, celle qui se trouvait couverte par l'église bâtie à la fin du XIX^e siècle par le père Agostino da Reggio et dont la superficie ne dépassait pas quelques dizaines de mètres carrés. Procédant à un dégagement stratigraphique, P. Cintas a reconnu six strates superposées dont la plus profonde daterait du VI^e siècle av. J. -C et la plus récente atteindrait le début du second siècle ap. J.- C, attestant ainsi la continuité du

culte des dieux du tophet plusieurs décennies après la chute de Carthage.

Chaque strate se caractérisait par un matériel archéologique spécifique qui ne fut que décrit par l'auteur et qui manque pour la plupart d'une étude systématique permettant de reconstituer l'histoire de l'un des plus anciens sanctuaires consacrés à *Baal Hammon* et à *Tanit* en Afrique du Nord.

Une centaine de stèles fut exhumée durant cette fouille ; elles étaient sommairement décrites par P. Cintas avant d'être étudiées par A.-M. Bisi (1967: 91-103) puis par S. Moscati (1996: 247-281). Ces travaux ont montré que ces *ex-voto*, qui portent dans l'ensemble les marques de la civilisation punique, présentent des spécificités techniques, stylistiques et iconographiques qui

les différencient des stèles déposées dans le sanctuaire de Salammbô à Carthage. Six fragments exhumés au cinquième niveau, datables du I^{er} siècle av. J.-C - I^{er} siècle ap. J.-C, portent un décor figurant des scènes de sacrifice, qui rompt parfaitement avec l'uniformité du reste des stèles du même niveau. Inventoriées par M. Le Glay dans son corpus des monuments saturniens, ces stèles ont été considérées comme un indice attestant la supplantation de Saturne à *Baal Hammon* (Le Glay 1961: 256-257, n°1-6).

Dans le cadre de nos recherches sur l'iconographie religieuse en Afrique du Nord, notre attention a été retenue par cette série de stèles qui se distinguent du reste des *ex-voto* exhumés dans le *tophet* de Sousse. Dans le présent travail, nous proposons d'étudier le programme iconographique de ces stèles et de voir dans quelle mesure pouvaient-elles constituer un indice témoignant de la romanisation du culte pratiqué au sein de ce sanctuaire durant la période Julio-claudienne.

Les stèles en question sont ornées de scènes qui se rapportent à des moments différents de la cérémonie du sacrifice.

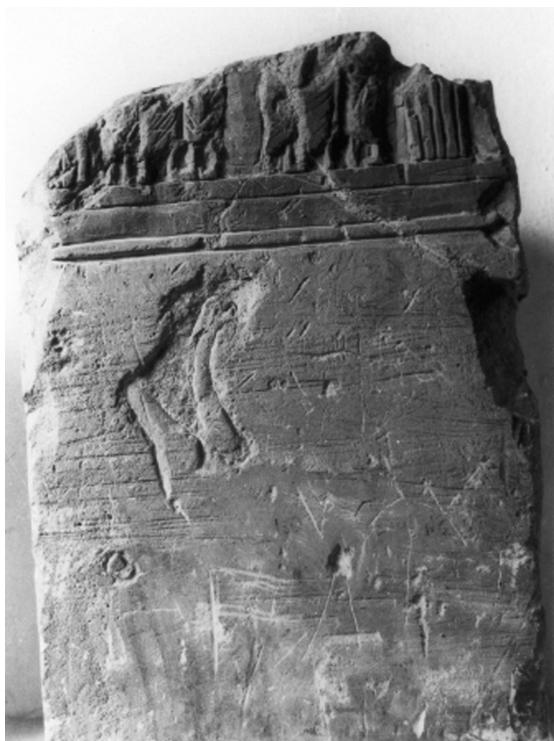


Fig. 1. Sousse. Possible représentation des fidèles à l'intérieur de l'enceinte sacrée.

LA PROCESSION

Le rassemblement des fidèles à l'intérieur de l'enceinte sacrée est représenté par deux monuments :

-Une stèle incomplète en haut et à gauche (fig. 1). Elle figure une niche évidée encadrée par deux pilastres cannelés reposant sur un autel à gorge égyptienne. À l'intérieur de la niche sont représentés deux groupes de trois personnages, vêtus de manteaux qui descendent jusqu'aux mollets. Les pieds de ces personnages, représentés tantôt de profil tantôt de face, laissent penser que ceux-ci étaient en train de discuter (De Chaisemartin 1987: 62, n° 71).

-Une stèle incomplète en haut (fig. 2). À l'intérieur d'une niche évidée, figurent deux autels embrasés à dé cubique muni, chacun, d'un couronnement mouluré et reposant sur une haute base. De part et d'autre se tiennent deux groupes de trois personnages ressemblant nettement à ceux figurés sur la stèle précédente. L'ensemble repose sur un autel à gorge égyptienne (*id.*: 63, n° 72).

Le mauvais état de conservation de ces monuments ne permet pas de déceler les différents gestes accomplis par ces personnages qui sont probablement des fidèles.

Il convient de rappeler que les fidèles sont rarement représentés sur les stèles votives puniques africaines.

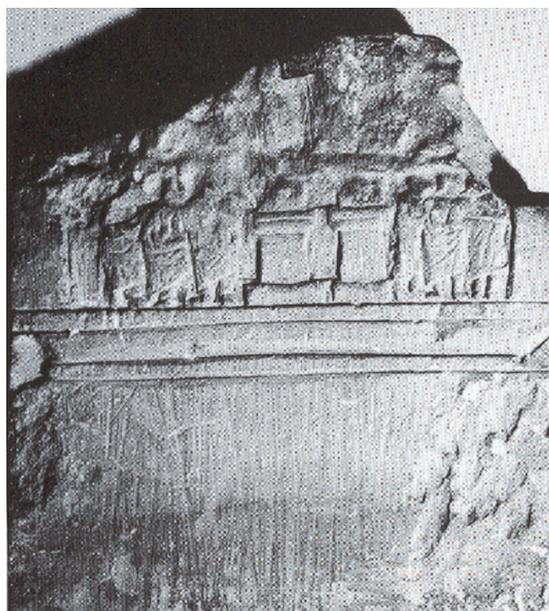


Fig. 2. Sousse. Autre représentation de deux groupes de trois personnages de part et d'autre de deux autels.

Quelques monuments provenant du *tophet* de Salammbô et une stèle de Sousse exhumée au second niveau figurent des fidèles dans une attitude particulière qui diffère sensiblement de celle que nous voyons sur les deux stèles de notre série. De face ou de profil, le fidèle est le plus souvent debout et la main droite est levée à hauteur du visage, paume tournée vers l'avant (CIS 194, 532, 989, 1410, 1455, 1825, 2863, 3120 ; *cb* 1075). Plusieurs spécialistes ont tenté d'expliquer ce geste fréquemment représenté dans l'univers sémitique. Certains pensent qu'il s'agit d'un geste de prière, d'autres y voient un signe d'adoration ou encore de bénédiction. En revenant récemment sur ces différentes interprétations, H. Bénichou-Safar (2004: 108) voit dans ce geste la prestation du serment d'adoration de la part du fidèle envers Dieu.

Dans de nombreux sites imprégnés de culture punique, les fidèles figurant sur les *ex-voto* datables du I^{er} siècle av. J.-C – I^{er} siècle ap. J.-C., adoptent une attitude se rapprochant de celle qui figure sur les stèles puniques. Ils apparaissent debout de face, les traits le plus souvent schématisés et les deux bras levés à hauteur du visage en geste de prière. C'est le cas des stèles trouvées à Bir Tlelsa (Poinssot 1927: 30, n° 1-2), village situé à 9 km au nord-ouest d'el Jem ; à Portus Magnus (Le Glay 1966: 328-330, n°9,12,15,16,18) et à Rusicade (*id.*: 14, n°1), agglomérations situées sur la côte algérienne.

En revanche, sur les deux stèles de Sousse décrites ci-dessus, les fidèles sont représentés de manière tout à fait différente à l'intérieur du sanctuaire. Malgré le mauvais état de conservation des deux monuments en question, ces personnages ne semblent pas lever leurs mains droites ou leurs deux bras selon le rite observé sur les monuments puniques ou ceux portant les marques de la civilisation punique. Ils sont debout, rassemblés en deux groupes de trois personnages, chacun. Certains semblent être vêtus de la toge romaine, le drapé de l'*ima toga* est rendu par des traits obliques. N. Dechaisemartin (1987: 62) a déjà remarqué une *influence des reliefs processionnels romains dans la mise en place des personnages*.

Ces scènes de procession peuvent être rapprochées de celles qui figurent sur l'Ara pacis de Rome élevé en l'an 13 av. J.-C en l'honneur d'Auguste (Conlin 1997). Sur l'une de ces faces nous voyons une procession de personnages officiels. Ils se tiennent debout les uns à côté des autres. Ils sont vêtus de la toge et certains tiennent des offrandes dans leurs mains.

L'INTRODUCTION DE L'ANIMAL DE SACRIFICE

Une seule stèle incomplète en haut et à gauche illustre ce moment (fig. 3):

-A l'intérieur d'une niche évidée figurent trois personnages masculins, debout de face. Ils sont vêtus d'une tunique courte et portent un bélier de profil. Leurs pieds représentés de profil suggèrent qu'ils sont entrain d'avancer à gauche vers un autre personnage dont il ne reste que la partie inférieure (Dechaisemartin 1987: 62, n°70).

Ces trois personnages ont des traits presque identiques : ils ont un visage rond, des cheveux courts et ils portent tous le même type de vêtement. Ils peuvent être



Fig. 3. Sousse. Trois personnages portent un bélier pour le sacrifice.

soit les offrants eux-mêmes soit des ministres attachés au service du sanctuaire. Le personnage vers qui ils avançaient est très probablement le sacrificateur.

Les animaux ainsi que les instruments de sacrifice apparaissent sur les stèles carthagoises depuis le IV^e siècle av. J.-C, en revanche les scènes de procession figurant des porteurs de la victime sacrificielle font défaut.

En l'absence d'une littérature décrivant les différentes cérémonies religieuses phéniciennes et puniques ainsi que les rites qui sont célébrés durant ces fêtes, il est difficile d'affirmer si cette scène correspondait à un rituel particulier dans la religion punique.

En revanche, selon le rituel romain, une fois la toilette de la victime animale terminée, celle-ci était conduite en procession à l'autel par des ministres qui peuvent être soit des *cultrarii* ou des *victimarii*. Sur les monuments, ces personnages sont généralement représentés nus jusqu'à la ceinture ; ceux -ci portent sur l'épaule le *malleus* ou la *securis* ; ceux-là tiennent à la main le *culter*.

Cette procession avait une importance toute particulière dans les sacrifices. En effet, lors de son introduction

à l'intérieur du sanctuaire, la victime animale ne devait pas se débattre, un tel acte était considéré comme un signe de refus du dieu (Macrobe, *Saturnales*, III, 5,8), c'est pour cette raison que les personnages accompagnant la victime se tenaient dans des positions particulières : à côté ou derrière l'animal lorsqu'il s'agit d'un taureau ; le bélier était parfois porté dans les bras comme c'est le cas sur notre stèle. Il s'agit sans doute d'une scène conforme au rite sacrificiel romain.

LIBATION

Une fois les fidèles réunis et la victime amenée, le sacrificateur commence par une libation avant de procéder à l'immolation. Trois stèles de Sousse représentent ce moment :

-Stèle incomplète en haut, la face sculptée est très abîmée à cause de l'éraflure de la pierre (fig. 4). A l'intérieur d'une niche évidée, encadrée par deux pilastres cannelés reposant chacun sur une base, figure au milieu un autel embrasé à dé cubique reposant sur une base moulurée. A droite de l'autel, figure un personnage debout de profil. Il semble vêtu d'un long manteau et l'un de ses bras est étendu au -dessus de l'autel. De l'autre côté, deux personnages



Fig. 4. Sousse. Possible scène de libation.



Fig. 5. Sousse. Moment de la libation cérémonielle.

semblent l'assister. L'ensemble repose sur un autel à gorge égyptienne (Dechaisemartin 1987: 63, n° 73).

-Stèle incomplète en haut (fig. 5). A l'intérieur d'une niche évidée, figure une estrade à deux niveaux. Au milieu, sur la partie la plus élevée de l'estrade, est représenté un personnage debout de profil devant un autel embrasé. Il est enveloppé dans un manteau et sa tête est voilée. Il tient dans sa main gauche une sorte de boîte et avec la main droite tendue vers les flammes de l'autel il est en train de jeter des grains d'encens. En face de lui, de l'autre côté de l'autel, on voit un jeune homme vêtu d'une courte tunique sans manche. Il tient de la main droite un récipient ressemblant à un seau et de la main gauche il soutient une corbeille posée sur son épaule (*id.*: 64, n° 74).

-Fragment de stèle brisée de tous les côtés. Il figure un autel orné d'une guirlande. A droite, un personnage masculin debout de profil, vêtu de la toge tend sa main droite au-dessus de l'autel. Derrière lui un jeune homme se tient debout, la tête est penchée vers son épaule droite. Il tient de la main droite un seau et de la main gauche il soutient une corbeille posée sur son épaule (*id.*: 64, n° 75).

Ces trois scènes, malgré des légères différences, représentent un moment précis de la cérémonie religieuse qui se déroulait à l'intérieur du lieu sacré. Il s'agit de la libation accomplie par un prêtre en compagnie d'un ou de deux assistants.

Comme nous l'avons déjà souligné, nous ignorons les rites célébrés lors des cérémonies sacrificielles puniques. En revanche, des scènes figurées et certaines expressions formulées dans les dédicaces puniques permettent de reconnaître les prêtres et le personnel attaché au sanctuaire ainsi que les charges qu'ils pouvaient accomplir durant les cérémonies religieuses (Amadasi Guzzo 2008: 31-36).

Deux stèles du *tophet* de Salammbô semblent figurer des prêtres: sur la première nous voyons un personnage debout de profil, il est vêtu d'une longue robe de lin transparent, qui recouvre une courte tunique. Il tient dans la main droite une oenochoé et dans sa main gauche une patère. Son visage est barbu et sa chevelure, apparente au-dessus du front, est recouverte d'un voile retombant sur les épaules. Une bande d'étoffe rectangulaire longue et étroite ornaient son épaule gauche (Hours-Miedan 1951: 62-63, pl. XXXIV d).

Sur la deuxième, le prêtre est également vêtu d'une longue robe de lin transparent mais il est imberbe et il a la tête recouverte d'une tiare. La main droite est levée, paume vers l'extérieur et de la gauche il tient un enfant (*id.*: 63, pl. XXXV f).



Fig. 6. Stèle de Bir Tlalsa.

Le costume porté par les deux personnages figurant sur ces monuments paraît conforme aux obligations pesant sur le sacerdoce punique (Gsell 1920: 400) et tout à fait différent de celui porté par les prêtres figurés sur les stèles de Sousse.

L'attitude et les gestes des personnages intervenant durant la libation semblent également différents du rituel punique représenté sur d'autres reliefs religieux. Des stèles déposées dans le sanctuaire rural à Bir Tlalsa, datables de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C, figurent des scènes cultuelles qui semblent être conforme au rite punique.

L'une d'elle représente (Poinssot 1927: 30, n°1), à l'intérieur d'une niche, encadrée de pilastres supportant une architrave moulurée, un personnage, debout de profil, vêtu d'une longue robe plissée, à manches courtes, serrée à la taille. Il a la tête couverte d'un bonnet conique d'où pendent deux bandelettes qui encadrent le cou. Il se tient debout devant un autel, sa main droite est levée, paume tournée vers l'avant et de la main gauche tendue au-dessus de l'autel il tient un caducée (fig. 6).



Fig. 7. Bir Tlelsa. Scène de libation conforme au rite punique.

Une autre stèle (*id*: 30, n° 2) reproduit la même scène sauf que le personnage ne tient pas un caducée dans la main gauche tendue au dessus de l'autel ; il semble plutôt verser des grains d'encens (fig. 7).

Sur ces deux monuments, nous assistons à un rituel qui peut être accompli avant l'immolation de la victime. Le personnage présent devant l'autel est vraisemblablement un membre du clergé comme le suggère sa tunique, et surtout le caducée qu'il tient dans l'une de ses mains.

Le caducée est l'un des motifs les plus diffusés dans l'art punique et notamment sur les stèles votives. Il présente plusieurs variantes et occupe différents emplacements dans le champ iconographique des stèles mais il est rarement représenté entre les mains de personnages. Plusieurs spécialistes se sont interrogés sur la valeur

symbolique de cet objet sur les monuments religieux (Hours-Miedan 1951: 34-36 ; Picard 1976: 92-95 ; Halm-Tisserant et Siebert 1997: 728-730). Certains l'ont rapproché du caducée grec, d'autres lui ont accordé plutôt une origine orientale. Selon E. Lipinski, (1995: 206) le caducée figuré dans la main d'une personne ou même du signe dit de *Tanit* peut refléter une pratique cultuelle ancienne qui consiste à porter cet emblème en procession.

Sur les stèles de Bir Tlelsa, le personnage figurant devant l'autel est un prêtre en train de prononcer une prière. Cet acte, accompagné d'une offrande d'encens, nécessite un habit particulier à savoir, une longue robe serrée à la ceinture et un bonnet couvrant la tête. Le port du caducée à ce moment précis de la cérémonie avait sans doute une signification particulière qui devait remonter à une tradition ancestrale. Il semble que cette pratique d'origine orientale a survécu longtemps en Afrique du Nord même dans les milieux ruraux loin des comptoirs phéniciens.

Le rite célébré dans le sanctuaire de Bir Tlelsa en l'honneur de *Baal Addir* est différent de celui que nous observons sur les stèles de Sousse. Ces dernières font plutôt référence aux rites romains accomplis durant les cérémonies de sacrifice. Sur ces trois stèles de Sousse, nous voyons le sacrifiant devant l'autel en train de verser une libation. Sur l'une des stèles, le personnage est figuré conformément au *ritus romanus*, qui exige de sacrifier *velato capite* c'est à dire en se couvrant de sa toge tout le haut de la tête et la nuque. Cependant, il faut rappeler que cette obligation n'était pas toujours respectée et que sur certains documents le sacrifiant accomplissait la cérémonie la tête découverte comme nous le voyons sur le petit fragment de stèle de Sousse.

Toujours selon le rituel romain, une fois les préparatifs achevés, le sacrifice commence par le *praeformatio*: le sacrifiant offre dans le feu d'un foyer de l'encens et du vin (Scheid 2005: 73-74). Sur les trois monuments de Sousse, le sacrifiant est devant l'autel, la main droite au-dessus des flammes afin d'y répandre de l'encens. Sur l'une d'elle, il tient dans la main gauche l'acerra, la boîte d'encens dans laquelle il s'est servi.

Lors des cérémonies religieuses le sacrifiant est toujours assisté d'un personnel plus ou moins nombreux. Parmi les assistants du prêtre lors des sacrifices publics romains, il convient de distinguer les *camili*. Ce sont de jeunes garçons employés comme servants du culte. Ils doivent être de naissance libre et issue de bonnes familles. Généralement, sur les bas-reliefs qui représentent des sacrifices on voit les *camili* près de l'autel, tenant la patère

et le vase qui contient le vin des libations ou la boîte d'encens, ou encore des fleurs et des fruits. Ils sont vêtus d'une tunique dont le flot retombe par-dessus la ceinture qui le retient aux hanches et qui laisse les jambes découvertes (Saglio 1887). Sur les stèles de Sousse, le *camilus*, tient dans la main droite un récipient ressemblant à un seau et de l'autre il soutient une corbeille chargée probablement de fruits mais, il se tient tantôt derrière le sacrifiant, tantôt en face de lui de l'autre côté de l'autel.

Ces trois scènes de sacrifice présentent beaucoup d'analogies avec celles qui ornaient les monuments romains de la période Julio-claudienne. Le document le plus significatif pour l'Afrique est l'autel de la *Gens Augusta* dont l'un de ces panneaux figure une scène de sacrifice à la romaine (fig. 8) : on voit au milieu un petit autel, à droite, le sacrificateur debout, il est vêtu de la toge, la tête voilé. Il a la main droite tendue au dessus de l'autel. Derrière lui, se tient un *victimarius*, torse nu et tenant dans la main droite un long *malleus*. De l'autre côté de l'autel, nous voyons deux *camili*, reconnaissable par leurs courtes tuniques, et leurs longues chevelures bouclées retombant sur les épaules. L'un d'eux tient dans la main gauche le vase d'eau lustrale; l'autre serre de ses deux mains une boîte d'encens. En fin derrière l'autel se tient un *tibicen* (Poinssot 1929: 27-31).

Il est évident que les stèles de Sousse figurent des scènes de sacrifices romains.

Mais ceci peut –il être considéré comme un indice témoignant d'un changement des rites sacrificiels dans le *tophet* et donc d'une romanisation du culte de *Baal Hammon*?

Notons tout d'abord, que dans l'état actuel des recherches, aucun texte épigraphique n'atteste la présence à Sousse d'un culte rendu à Saturne, héritier de *Baal Hammon*. Par ailleurs, en fouillant le *tophet*, P. Cintas a remarqué que l'aspect général de l'area sacrée change à partir du V^e niveau, où furent exhumées les stèles de notre série.

Un premier changement concerne la disposition des offrandes. A partir de cette strate artificiellement aménagée, à l'aide de la terre tassée et battue, le fouilleur a noté que les stèles sont disposées dans des rangées serrées à tel point qu'il est devenu difficile de circuler sur l'area. Aux pieds de ces stèles se trouvaient le plus souvent deux ou trois urnes superposées. P. Cintas (1947: 55) pensait que cet entassement s'explique par l'abandon des sacrifices individuels au profit des sacrifices collectifs. Une telle situation pourrait aussi refléter un accroissement du nombre des fidèles qui fréquentaient le sanctuaire durant cette époque. D'après L. Foucher (1964: 77), la ville d'Hadrumetum a connu un développement important depuis 146 av. J.-C. et l'étude de la nécropole néopunique de la ville reflète un accroissement de la population depuis le I^{er} siècle av. J.-C. qui pourrait s'expliquer d'une part, par la grande prospérité de la ville due à la mise en



Fig. 8. Autel de la *Gens Augusta*. Panneau avec une scène de sacrifice.

valeur des terres et la sédentarisation des éléments nomades vivants dans les alentours et d'autre part, par l'arrivée d'un flux de rescapés carthaginois qui ont dû fuir la capitale pour s'installer dans la région.

Un deuxième changement concerne la nature des offrandes consacrées aux dieux du *tophet*. Les analyses effectuées sur le contenu des urnes exhumées dans ce niveau ont démontré que les ossements qu'elles renfermaient ne sont pas humains. P. Cintas a conclu qu'à partir de cette date il y eut un abandon définitif des *sacrifices humains*. Rappelons que la question des sacrifices humains a été largement traitée par les spécialistes durant les trente dernières années. De nombreux spécialistes pensent que de tels sacrifices n'ont jamais existé dans l'univers punique. Les ossements humains trouvés dans de nombreuses urnes se rapportaient à des enfants mort-nés ou à des rejetons (Ribichini 2008: 341-354).

L'absence des restes humains dans les urnes du cinquième niveau au sanctuaire de Sousse n'est pas un argument décisif pour affirmer la supplantation de Saturne à *Baal Hammon*. En effet, même si dans la majorité des sanctuaires de Saturne, nous ne trouvons pas des restes humains dans les urnes, la romanisation du culte de *Baal Hammon* ne s'est pas toujours accompagnée par l'abandon d'un tel rituel. A Henchir el Hami, l'analyse ostéologique pratiquée, sur presque la totalité des urnes exhumées, a démontré la vivacité de ce rite durant l'époque romaine. En effet, des restes humains ont été découverts dans des urnes datables de la fin du II^e siècle ap. J.-C. (Ferjaoui 2007: 101). D'autre part, il faut se rappeler que seule une partie de l'area fut fouillée par P. Cintas et que les examens anthropologiques pratiqués sur le matériel de Sousse n'ont touché qu'une partie des urnes. Les conclusions présentées par l'auteur concernant ce sujet restent à ce jour lacunaires et ne peuvent pas être prises pour définitives.

L'installation des Romains à Hadrumetum ne semble pas marquer une coupure dans l'évolution du sanctuaire ni dans son architecture. On continuait à offrir des sacrifices et à déposer des stèles. Celles exhumées dans le cinquième niveau peuvent être réparties en trois groupes:

-Le premier est constitué de lames parallélépipédiques de calcaire tendre ou de grès coquillier sans la moindre ornementation. Selon P. Cintas (1947: 57), cette catégorie est numériquement la plus importante.

-Le deuxième est constitué de stèles dont la face antérieure a été stuquée et ornée de peintures de couleurs vives rehaussant des reliefs.

-Le troisième groupe, dans lequel s'insèrent les stèles de notre série, est constitué de monuments portant un décor sculpté en méplat. A l'exception des stèles à scènes de sacrifice, le reste des monuments de cette catégorie figure un seul motif: un bétyle, le signe dit de la bouteille, le signe dit de *Tanit*.

Ces trois catégories de stèles ne peuvent pas être produites dans le même atelier; les monuments de la première catégorie qui ne sont que de simples pierres à peine équarries, ne doivent pas coûter cher à leurs commanditaires. Les monuments de la deuxième catégorie attestent un nouveau style du décor utilisant une technique d'ornementation assez spécifique qui pourrait être la marque d'un atelier hadrumétin qui a connu son apogée durant la période Julio-claudienne. Les stèles de la troisième catégorie portent un décor sculpté en méplat, technique assez courante, à Sousse et que nous rencontrons sur les monuments des strates inférieures. Les stèles de notre série qui s'insèrent dans cette catégorie se distinguent d'une part, par leur programme iconographique nouveau et tout à fait différent et d'autre part par le style soigné de leur exécution. Elles peuvent être commandées par des Hadrumétins romanisés qui, tout en s'attachant à la religion de leur grand dieu, ne sont pas insensibles aux nouvelles modes importées de la capitale de l'empire.

Il semble que jusqu'à son abandon, le sanctuaire de Sousse continuait à être un lieu de culte des vieilles divinités puniques. La représentation de l'effigie traditionnelle de *Baal Hammon* sur le revers d'une monnaie impériale, frappée à Hadrumetum durant les années 6-5 av. J.-C., montre à notre avis la vivacité de son culte durant cette période et le rang qu'occupait ce dieu dans le panthéon Hadrumétin (Alexandropoulos 2000: 288-295). Les changements, notés par P. Cintas durant sa fouille, sont à notre avis à mettre en relation avec les changements qu'a connus la société hadrumétine à l'époque augustéenne. L'implantation d'un *conventus civium romanorum* dans la ville depuis une longue date a certainement contribué à une certaine symbiose culturelle et à l'apparition d'une bourgeoisie locale fortement romanisée qui cherchait à suivre les goûts et les modes de la capitale. Les scènes de sacrifice sur les stèles de Sousse témoignent d'une part d'une bonne connaissance du rituel sacrificiel romain et d'autre part de l'adoption par les ateliers de sculpture hadrumétins de nouveaux modèles importés de la capitale de la province.

Le nombre assez réduit de ces stèles ne permet pas à notre avis d'envisager une romanisation du culte, le signe dit de la bouteille et le bétyle qui ornent le reste de monuments déposés dans la même strate suggère le maintien du même discours religieux basé essentiellement sur une iconographie abstraite.

Ils semble que le *tophet* de Sousse attirait durant la période qui s'étend du milieu du I^{er} s av. J.-C. au milieu du I^{er} s ap. J.-C. une foule toujours croissante de fidèles habitant probablement sur le territoire de la ville et qui n'avaient pas les moyens d'offrir aux dieux du *tophet* des sacrifices coûteux. D'ailleurs, le niveau le plus récent du sanctuaire illustre bien la pauvreté des fidèles qui le fréquentaient. En effet, selon les termes de P. Cintas (1947: 79-80), les stèles déposées au dernier niveau du sanctuaire proviennent pour la plupart des étages inférieurs, sur les autres ne figurent qu'un seul motif: un animal ou un signe dit de la bouteille, ou des bétyles. Les fidèles qui fréquentaient le *tophet* au début du II^e siècle ne vont offrir que des libations; aucune urne ne se trouvait au pied de ces stèles, seules des *ungentaria* fusiformes ont été trouvées couchées sur le sol.

La romanisation du culte de *Baal Hammon* s'accompagnait le plus souvent par la construction d'un temple, par l'usage du latin ainsi que par l'adoption d'une nouvelle iconographie propre à Saturne. Si on admettait que la cinquième et la sixième strate se rapportent à la phase romanisée du culte, nous nous trouvons pour la première fois devant un cas d'une dégradation du lieu de culte alors que nous sommes en pleine période de romanisation. Dans des sanctuaires ruraux comme celui d'el Kénissia (Carton 1908: 1-60) situé à 6 km à Sousse et celui de Bir Bou Regba (Merlin 1910: 5-55 ; Dridi et Sebaï 2008: 101-117) au Cap Bon, de nombreuses chapelles et dépendances ont été construites au cours du I^{er} siècle ap. J.-C. Il est ainsi très difficile de croire qu'Hadrumetum, une ville en pleine croissance économique à cette époque, n'a pas pu doter le chef de son panthéon d'un temple somptueux et qu'au contraire l'essentiel des offrandes se limitait à des libations.

Le sanctuaire fut abandonné au courant du II^e siècle ap. J.-C. mais, rien ne permet de confirmer que le culte se soit éteint à une époque où dans la plupart des villes de la Proconsulaire florissait le culte de son héritier Saturne. Une stèle réemployée dans une tombe tardive aménagée près de Borj ech cherch (Dechaisemartin 1987: 80, n°123) et une statue représentant Saturne

(*id*: 18-20, n° 7) exhumée, non loin de la maison des masques se rapportent sans doute à la phase romaine du culte de *Baal Hammon*.

Un nouveau sanctuaire fut probablement érigé en l'honneur de Saturne dans un autre endroit de la ville. L'abandon de l'aire sacrée pourrait être en rapport avec la campagne d'aménagement urbain que la ville a dû connaître à partir du règne d'Hadrien (Troussset 2000: 3314). Si l'on admettait à la suite de L. Foucher que le forum d'Hadrumetum se trouvait au-dessous de la grande mosquée, nous voyons mal sa juxtaposition à un sanctuaire du type « *tophet* », qui dans toutes les villes de l'Afrique du Nord est implanté à la périphérie et non pas au centre.

Le *tophet* de Sousse aménagé au moins au VI^e siècle av. J.-C., probablement par les colons phéniciens fondateurs du comptoir, a continué à être fréquenté jusqu'au début du II^e siècle ap. J.-C. Au fil des siècles, les rites célébrés dans ce lieu sacré n'ont pas connu beaucoup de changements, ce n'est qu'à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. que les offrandes semblent se limiter à des libations.

Quelque soit la nature de l'offrande, elle fut toujours surmontée d'une stèle. Ces monuments étaient ornés d'un décor iconographique qui a connu une évolution à travers les sept siècles de vie de ce lieu sacré témoignant des différentes tendances artistiques qui ont touchées les pays riverains de la Méditerranée durant cette longue période (Bisi 1967: 91-103; Ben Younès 1995: 814-816; Moscati 1996: 247-281).

Outre les marques de l'art punique qui caractérisent la majorité des stèles exhumées dans le *tophet* de Sousse, les influences hellénistiques sont bien visibles sur un lot de stèles resté méconnu et illustré par un seul monument publié figurant des colonnes hathoriques (Bisi 1967: 101-103).

Les stèles à scènes de sacrifice attestent l'influence de l'art romain sur la sculpture religieuse privée hadrumétine beaucoup plus qu'une romanisation du culte de *Baal Hammon*. Une étude systématique et pluridisciplinaire de l'ensemble du matériel votif exhumé par P. Cintas pourrait affirmer ou au contraire infirmer notre point de vue.

LAMIA BEN ABID
Laboratoire "Histoire des économies et des sociétés
méditerranéennes"
Université de Tunis
lamia.benamid@yahoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

- AMADASI GUZZO, M.-G. (2008): Le clergé punique d'après les inscriptions, *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées, IXe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale*, Tripoli, 19-25 février 2005, 31-36.
- ALEANDROPOULOS, J. (2000): *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. – 40 ap. J.-C.)*, Toulouse.
- BEN YOUNES, H. (1995): Tunisie, *La civilisation phénicienne et punique* (V. Krings, éd.), Leiden, New York, Köln, 769-827.
- BENICHOUSAFAR, H. (2004): Le geste dit « de l'orant » sur les stèles puniques de Carthage, *El mundo funerario. Actas del III seminario internacional sobre Temas Fenicios*, Alicante, 99-116.
- BERGER, P. (1884): Stèles trouvées à Hadrumète, *Gazette archéologique* II, 51-56.
- BISI, A.-M. (1967): Le stèle puniche, *Studi Semitici*, 27.
- CARTON, L. (1908): Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1-160.
- CINTAS, P. (1947): Le sanctuaire punique de Sousse, *Rev.Afr.* XCI, 1-80.
- CONLIN, D.-A. (1997): *The artists of the Ara Pacis : the process of hellenization in roman relief sculpture*, Studies in the history of Greece and Rome, The University of North Carolina Press.
- DECHAISEMARTIN, N. (1987): *Les sculptures romaines de Sousse et des sites environnants*, Rome.
- DRIDI, H. ; SEBAI, M. (2008): De Tanesmat à Thinissut nouvelles observations sur l'aménagement d'un lieu de culte africain, *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées, IXe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale*, Tripoli, 101-117.
- FERJAOUI, A. (2007): *Le sanctuaire de Henchir El-Hami de Ba'al Hammon au sanctuaire africain Iè s. av. J.-C-IVè s. ap. J.-C.*, Tunis.
- FOUCHER, L. (1964): *Hadrumetum*, Tunis.
- GSELL, S. (1920): *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV, Paris.
- HALM-TISSERANT, M. ; SIEBERT, G. (1997): Kerykeion. Bâton de héraut, caducée, *LIMC* VIII.1, 728-730.
- HOURS-MIEDAN, M. (1951): Les représentations figurées sur les stèles de Carthage, *Cahiers de Byrsa*, p. 15-76.
- LE GLAY, M. (1961): *Saturne africain. Monuments*, I, Paris.
- LE GLAY, M. (1966): *Saturne africain. Monuments*, II, Paris.
- LIPINSKI, E. (1995): Le « caducée », *Actes du III^e Congrès International des Études Phéniciennes et Puniques*, II, Tunis, 203-209.
- MOSCATI, S. (1996): Studi sulle stele di Sousse, *Atti della Accademia nazionale dei Lincei*, IX, VII, 2, 247-281.
- PICARD, C. (1954): *Catalogue de Musée Alaoui, Nouvelle série (collections puniques)*, Tunis.
- PICARD, C. (1976): Les représentations de sacrifice molk sur les ex-voto de Carthage, *Karthago*, XII, 67-138.
- POINSSOT, L. (1927): Un sanctuaire néo-punique découvert à Bir-Tlelsa, *BAC*, 29-36.
- POINSSOT, L. (1929): *L'autel de la Gens Augusta à Carthage*, Notes et documents, Paris.
- RIBICHINI, S. (2008): Mythes et rites des Phéniciens et des Carthaginois, *Mythologie et religion des Sémites occidentaux*, II (G. del Olmo Lete, ed.), Leuven, Paris, Dubley, 267-376.
- SAGLIO, E. (1887): Camilii, camilia, Ch. Daremberg et E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*.
- SCHEID, J. (2005): *La religion des Romains*, Paris.
- TROUSSET, P. (2000): Hadrumetum (Sousse), *Encyclopédie berbère* XXII, 3307-3319.